

LES CAHIERS NANTAIS : la trentaine, la maturité

Jean RENARD (pour la quatrième partie)
Professeur émérite à l'Université de Nantes
Cestan-Nantes ESO UMR 6590-CNRS

André VIGARIÉ (de la première à la troisième partie)
Professeur honoraire à l'Université de Nantes
Géolittomer-Nantes LETG UMR 6554-CNRS

IGARUN - Nantes
BP. 81227
44312 - NANTES Cedex 3

Résumé : Cet article a pour objectif, d'expliquer le sommaire des *Cahiers Nantais* depuis le début de leur parution. Les domaines qui ont été essentiellement retenus sont ceux de la géographie urbaine et économique, les transports, l'aménagement qui en découle pour les villes et leur région et les campagnes.

Mots-clés : Géographie urbaine. Économie. Aménagement. Transports. Géographie rurale.

Abstract : This paper deals with the geographical aspects of the studies which have been written in *Cahiers Nantais* specially speaking in the field of urban, economic, transportation and planning geography. The purpose is to explain why these studies have been chosen in relation with the specificities on the region of the Nantes agglomeration and country side.

Key words : Urban Geography. Economics. Transport. Urban and Regional Planning. Rural Geography.

La publication de ces *Cahiers* a commencé en 1970, avec des moyens infimes appuyés sur la seule bonne volonté et l'enthousiasme des enseignants, mais aussi avec la ferme volonté d'écrire ce qui n'avait pas, ou pas encore été largement exprimé. Ils sont devenus une publication reconnue, imprimée dans les normes légales, attendue et estimée par la communauté géographique et, ce qui est important aussi, par les étudiants. Ils sont l'expression du travail d'une équipe qui, au total, a eu assez de continuité de conception pour leur conserver leur formule initiale, améliorée certes, et leur originalité : ancrage régional et, en même temps, élargissement spatial afin de donner aux problèmes traités leurs réelles dimensions.

Il ne s'agit pas de dresser une liste des études et articles qui ont été publiés (voir les tables à partir de la page 11), mais d'expliquer pourquoi ils l'ont été, d'en éclairer les choix, les motivations ; il s'agit aussi de dire ce à quoi ils ont servi, de rappeler le rôle des géographes dans la cité, dans la région, en rappelant leur désir de se mettre au service de leurs concitoyens. D'autre part, les *Cahiers* ne sont pas l'expression de toutes les recherches faites par l'Institut de Nantes ; il faudrait leur joindre les travaux personnels, les contrats extérieurs, expressions des services ci-dessus rappelés, car ces *Cahiers* en sont le reflet, sous-tendus par d'autres publications ; c'est pourquoi ces aspects, qui n'apparaissent pas dans les textes ici analysés, seront ci-dessous parfois évoqués. Par ailleurs, pour donner une idée des activités d'ensemble de l'équipe de Nantes, il faudrait évoquer aussi les réflexions faites à propos de bien d'autres travaux qui relèvent plus généralement de la formation géographique usuelle, celle que l'on enseigne aussi dans les autres universités. Ce ne serait pas l'aspect original : il y a une spécificité nantaise due, certes, aux personnalités qui sont intervenues, mais aussi aux circonstances propres au milieu régional, et aux évolutions qui s'y sont produites ; elles ont marqué profondément et l'équipe elle-même, et les *Cahiers* par conséquent. C'est cela qu'il convient de souligner⁽¹⁾. Le classement des thèmes ci-dessous montre que, au long du tiers du siècle couvert, il apparaît, à travers ces traits spécifiques, une suffisante unité de pensée dans la continuité de la réflexion géographique locale.

I - DE LA VILLE À LA MÉTROPOLE D'ÉQUILIBRE ET À LA RÉGION

Il est évident que la décision gouvernementale de 1965 de construire dans la Basse Loire une **métropole** d'équilibre, pour un "certain Ouest" non défini, et dont le législateur disait qu'il était à conquérir par l'essor urbain, a été une opportunité exceptionnelle. L'État crée l'organisme de planification, l'OREAM auquel, de diverses façons, l'Institut de Géographie de Nantes est associé ; cela permet d'avoir une vision de l'intérieur des problèmes d'aménagement, et de participer. C'est le point de départ d'un enchaînement de préoccupations auxquelles participent les *Cahiers* : soit sur le thème général de la *théorie et pratique de la ville*, soit pour traduire les limites de la planification en montrant *l'austère cheminement du souhaitable au possible* (1971, 4), soit, après quelques années de recul, pour apprécier l'application des plans qui ont été officiellement acceptés. Cela revient à faire une sorte de bilan décennal sur *le souhaitable oublié et le possible nouveau* (1982, 20). Ainsi l'Institut de géographie a été fortement orienté vers une expérience d'aménagement de l'espace à partir de préoccupations pratiques immédiates.

La notion même de métropole, et celle de métropole d'équilibre ont été longuement réfléchies (2000, 53), sous l'angle du développement du tertiaire (l'on y reviendra ci-dessous comme étant l'un des traits de l'expansion récente de Nantes), sous l'aspect du rôle des routes et des pénétrantes urbaines, de la notion de "place", au sens de place financière par exemple, de l'insertion de la ville dans l'espace, avec *ces espaces flous entre agglomération et pays* (2000, 53). De façon générale, le géographe s'interroge sur son rôle face à la construction de l'ensemble métropolitain (1975, 11) : *est-il contemplateur, technocrate ou citoyen ?*

Par conséquent, *Nantes et son agglomération* (1990, 33 et 34) ont été ainsi mises au centre des réflexions. Elles le furent sous l'angle de l'analyse des sites et de leurs conséquences sur les caractères de la ville. Sous le titre *l'eau dans l'agglomération nantaise* (1984, 23 et 24), sont passés en revue les aspects physiques, la pédologie, les sols, la morphologie en général. La confluence locale, la coïncidence du petit réseau des affluents avec un système de failles de grande ou de petite taille, offraient l'occasion d'expliquer l'état des plateaux et vallées d'extension de la ville dans pratiquement toutes les directions et à toutes les périodes de l'histoire : l'image urbaine globale et les accès routiers en dépendent. Ainsi apparaissent le *poids des aspects naturels* dans la répartition des masses urbaines, les raisons du *cloisonnement urbain sur la rive Nord*. Puis une publication double a été faite sur le thème général du contenu du site urbain (1990, 33 et 34), avec les *racines d'une ville, les images du passé, les changements et permanences socio-économiques* ; et de quelque façon, la sociologie urbaine aussi. Plus largement, on ne pouvait manquer d'opposer la composition sociologique très complexe de Nantes à celle de Saint-Nazaire ; elles sont aussi différentes que le sont les sites ; aussi, en quelques centaines de pages, l'essentiel était dit sur la ville ; mais bien d'autres traits complémentaires sont dispersés ailleurs dans ces *Cahiers*.

Évidemment, les hommes ne sont pas oubliés ; l'étude de *la démographie et de sa pratique* a dépassé les limites urbaines et a été étendue à l'ensemble de l'Ouest (1988, 30), et des aspects originaux ont été abordés, qui touchent à la géographie médicale : les *équipements de santé*, ou bien *la géographie des pharmacies*...

La diversité des tissus urbains et l'organisation des quartiers ont longuement retenu l'attention. La totalité de la ville principale, et une part importante de la seconde, ont été couvertes par des analyses très minutieuses, selon une méthodologie originale : relevé "à la planchette" et selon une gamme préétablie de l'intégralité des commerces, services, artisans ; étude, délicate, de la notion d'appartenance à ces divers quartiers, très révélatrice de l'attachement de la population à son micro-milieu, à ses monuments, à ses rues surtout, à ses orientations politiques et municipales aussi : c'est beaucoup plus minutieux et subtil que la seule notion de "secteurs ouvriers ou bourgeois". Ce n'est pas sans effet non plus sur l'aménagement, sur le problème des rapports aux *formes d'urbanisation et politiques urbaines* (1990, 34, dernière partie). Ces recherches se sont référées aussi à deux contrats pris par l'Institut : sur le contenu du centre-ville de Saint-Nazaire en 1974, qui a montré que le *core* n'était pas tout à fait là où l'on croyait, et un autre sur les deux centres-villes de Nantes, opposant les deux secteurs issus de l'histoire (quartier Decré, quartier Graslin) avec leur spécificité tertiaire, et la

prise de conscience de la rapidité de leur évolution décennale sur place dans la composition de leurs offres de services ; après une période traditionnelle de concentration, et pour ceux des services qui étaient de création récente, la propension s'est inversée : utilisant les pénétrantes urbaines rendues plus fluides, la tendance a été, pour certaines activités, centrifuges, ou bien a été marquée par la densification, dans le centre élargi, par utilisation des parcs et jardins des grandes propriétés privées.

Cette notion de centre-ville a posé à Nantes des problèmes délicats comme celui du rôle *des habitations anciennes* (conservation de richesses architecturales et habitat social), *stratégie régionale* de la métropole, etc. Comme celui aussi du *Centre-ville à la recherche d'un projet d'aménagement* (1990, 33 et 34, dernière partie).

Par ces biais, les *Cahiers* ont touché de multiples façons à la question de l'économie urbaine d'une métropole en construction : c'était retrouver les préoccupations de leur premier article sur *l'étude des zones industrielles et de leurs conséquences* (1970, 1). Ce fut un intérêt durable que de s'interroger d'abord sur la pertinence de *la classification ternaire des secteurs d'activité*, ce qui a conduit à poser avec humour la proposition d'une *géographie de l'inutile* (1978, 15) ; et sur la *dynamisation des villes*, thème d'une grosse publication (1973, 7), et encore sur les *modalités d'intégration des activités humaines* dans le milieu de vie et dans le tissu de la cité (1987, 29).

L'industrialisation littorale et ses conséquences (1985, 25) ont retenu l'attention parce que c'était l'époque où l'Europe de l'Ouest construisait ses ZIP (zones industrielles portuaires) à l'occasion de la révolution des transports maritimes, gigantisme naval en particulier. Le développement de Montoir en a tiré profit. L'attention a été attirée sur la *dynamique urbaine et l'aménagement du littoral, entre la Vilaine et la baie de Bourgneuf* (1988, 30 et 31) qui posent des questions d'autre nature, et abordées sous un aspect méthodologique d'un réel intérêt. Les activités en bord de mer ont été largement abordées (1985, 25).

Les problèmes de pollution font partie de cette évolution économique et de cette urbanisation côtière ; les études en ont été appuyées sur une thèse (1981) ; les problèmes sociaux également, déjà évoqués ci-dessus. Une adaptation au littoral et aux ports des questions ainsi posées est à l'origine d'un autre *Cahier* (1985, 25), dont les sujets sont évoqués dans la présente analyse par ailleurs.

Les formes et les aspects de la tertiarisation ont fourni l'occasion d'une longue étude (1973, 7) qui, logiquement, a conduit à l'appréciation du rôle de Nantes sur sa région et des *interrelations dans le tertiaire supérieur nantais*. L'analyse de l'insertion de *Nantes à sa Région* (1982, 20) a d'abord conduit à s'interroger : *comment définir une région ?*, et à fournir, après réflexion, une première réponse : *les facteurs naturels et historiques ayant contribué au particularisme régional*. Le rôle acquis par la métropole dans son environnement large, qui relève du tertiaire, a fait l'objet de ce numéro spécial (1982, 20), marqué par deux influences sous-jacentes : celle de la DATAR d'abord, qui insistait beaucoup, avant 1975, sur l'idée de hiérarchisation urbaine à partir des accès aux services, puis celle de Jean Gottmann, directeur de l'Institut de géographie d'Oxford. Ce dernier a regroupé autour de lui en 1978 des géographes de plusieurs pays pour étudier les mécanismes de fonctionnement du tertiaire supérieur et de leurs conséquences ; et les Nantais y ont participé : les publications locales en ont tiré profit (ainsi qu'une publication collective dans la revue grecque EKISTIK, janvier 1979) ; c'est un aspect des liens internationaux des *Cahiers*. Parmi les questions soulevées par cette insertion de l'influence nantaise dans un espace régional dont les limites ont été à définir, il faut citer aussi, parallèlement à la publication ici présentée, *l'Atlas des Pays de la Loire*, puis une étude sur la pyramide urbaine régionale faite sur la base des populations actives fondamentales, etc. De tels travaux ont été faits à différentes échelles (*La ville et le pays de Châteaubriant*, 1977, 12). Au total, un thème récurrent s'est imposé : celui des moyens d'élaboration d'une ville maîtresse dans son espace d'influence ; il faut "multiplier du tertiaire" pour atteindre la taille métropolitaine ; mais l'acte politique de désignation de la métropole a été en soi un facteur de tertiarisation par l'implantation de sièges sociaux régionaux ou nationaux. Les *Cahiers* s'en sont fait l'écho de diverses façons.

Il va de soi que la réflexion des Nantais, relative à leur cité et à sa région, est sortie du cadre au total étroit des Pays de la Loire. À propos des thèmes ci-dessus abordés, la *notion de limite, de frontière, de seuils* les a retenus (1978, 15) et cela a ouvert sur de larges horizons : *Québec, réflexion sur l'espace* (1986, 28), évoque une grande ville dans son aire d'entraînement, permet de soulever bien des questions qui ont des échos dans les Pays de la Loire ; et dans la même optique, la façade mégalopolitaine de l'Amérique du Nord, les capitales du golfe de Guinée, *l'organisation de l'espace au Cameroun* (1975, 9 et 10) créent des contrastes et des oppositions de cas et de méthode pour les analyser. Un numéro spécial a été consacré à *la géographie ivoirienne* avec laquelle l'IGARUN a des relations particulières (1999, 50). La vision est celle d'*une géographie sans frontière* (1993, 40) qui témoigne d'une variété des sujets qui retiennent les auteurs et la diversité de leur sensibilité.

Cette diversité apparaît dans les autres domaines que couvrent les *Cahiers*, en dehors de la ville, de ses territoires, de ses liens de capitale, qui ont été soulignés ci-dessus.

II – UN ESTUAIRE, DEUX PORTS, TROIS THÈMES À PROSPECTER

A - Un estuaire

En désignant conjointement Nantes et Saint-Nazaire comme métropole à deux têtes pour l'Ouest, le gouvernement, en 1965, s'appuyait sur l'estuaire de la Loire : celui-ci devait être l'élément unificateur de la nouvelle construction, et lui fournir un appui économique et humain fort et original. Cette curieuse combinaison à deux, fondée sur l'eau, est le seul cas dans l'expérience française ; il ouvre de nouvelles opportunités à la recherche géographique.

L'équipe nantaise a saisi l'occasion parce qu'elle a été, de diverses façons, mêlée aux travaux de l'OREAM, et à ceux de deux formations officielles de recherche scientifique : le CSEEL (Comité Scientifique d'Étude de l'Estuaire de la Loire) et l'APEEL (Association pour la Protection de l'Estuaire de la Loire), qui ont de multiples fois eu recours aux enseignants et aux travaux d'étudiants. Les *Cahiers* en ont tiré avantage sous l'angle des études physiques d'abord : *la morphologie estuarienne et ses conséquences pour l'aménagement* ont été l'un des premiers apports (1977, 13). Puis dans l'estuaire externe, le pays de Guérande et *les marais littoraux des Pays de la Loire* ont permis l'analyse du milieu naturel dans ses rapports avec l'organisation volontaire de l'espace (1978, 14). On sait que, dans cet estuaire, la perception des paysages et leur description constituent un domaine particulier, qui ont conduit à une réflexion sur *l'espace vécu et l'espace perçu* (1988, 30 et 31), élargie évidemment à d'autres domaines géographiques : c'est toucher, d'une façon plus générale et en élevant le débat, à la notion de représentation, dont celle mentale, et à l'imagerie. Cette question de la vision des paysages a ouvert de nouvelles voies : *couleur, colorité, coloration, prolégomène à une géographie de la couleur* (1985, 25).

Beaucoup a été dit et écrit sur l'ensemble estuarien, sur ses nappes de remblaiement, sur ses adaptations aux équipements portuaires, au point qu'il s'est révélé nécessaire de faire le point au bout d'un certain temps, et d'établir une synthèse sur *l'état des connaissances et les problèmes d'aménagement de ces zones humides* (1993, 39). Le second estuaire proche, celui de *la Vilaine avec son barrage*, n'a pas été oublié.

L'attention était ainsi attirée sur les zones inondables de "l'écharpe verte" (espaces inconstructibles à conserver entre Nantes et Saint-Nazaire), et sur les marais d'amont de la Loire, en recherchant un *équilibre entre nature et aménagement* (1993, 39). Ces zones humides ont fait l'objet de nombreux contrats extérieurs qui, une fois encore, ont appuyé la réflexion pour les *Cahiers*.

La mer proche et les marges maritimes des Pays de la Loire, avec les mécanismes liés aux rejets estuariens, ont abouti à une grosse étude de synthèse sur *la baie de Bourgneuf* (1986, 27). Elle est pluridisciplinaire, et constitue une synthèse géographique écrite initialement comme élément constitutif d'un SMVM (Schéma de Mise en Valeur de la Mer). C'est un *Cahier* fort riche (235 p.) qui touche à la description des fonds marins, aux milieux naturels, à l'agriculture proche, aux cultures

marines, à leurs conséquences économiques et sociales, au tourisme, aux plans d'aménagement des secteurs riverains, etc.

Ainsi, l'on sortait du domaine purement terrestre : morphologie du socle immergé, hydrologie, sédimentologie, biologie marine... Quelques autres faits majeurs ont donné matière à réflexion dans divers *Cahiers* : la création *ex nihilo* du port de Montoir, le nouveau pont de Mindin (1975), la ZIP (*zone d'industrie portuaire*) de chimie lourde... Certains aspects en seront rappelés ci-dessous.

B - Deux ports : la vie maritime

Le développement portuaire devait être un des instruments de la construction de la Métropole : ce le fut, mais peut-être moins que l'on ne l'eût pensé. Dans l'organisation du bas-estuaire, l'influence des géographes a été grande et positive : ils ont été présents dans la création du port de Montoir, allant jusqu'à en dresser des plans soumis aux autorités compétentes pour les réaliser, et multipliant les études de ZIP.

Un *Cahier* a été réservé à la *circulation maritime* et à l'économie portuaire (1982, 21) ; il n'est pas limité aux conditions locales et a fait appel à des auteurs nationaux. Un autre à l'intégration des *activités humaines dans le milieu marin*, qui a pris l'allure d'un colloque international (1987, 20) ; les enseignements en ont été tirés pour la Basse Loire.

Les ports ci-dessus évoqués exigeaient donc une ouverture sur la circulation océanique. On ne pouvait pas négliger les aspects locaux, *tels l'évolution et le développement des activités portuaires de la Basse Loire* (1990, 33 et 34). Ou encore *le commerce extérieur de la France de l'Ouest* (1988, 30 et 31) qui utilise peu la voie de mer depuis l'expansion vers le Marché Commun. Mais la vie maritime est par nature ouverte aux amples horizons marins : dès 1982, un numéro spécial (21) leur a été consacré, là encore avec appel à des participants extérieurs, mêlant l'analyse factuelle à la méthodologie, s'ouvrant sur l'Atlantique Nord, sur Suez, les mers bordières, le transmanche, la Norvège. L'océan Indien, pour des raisons de liaisons privilégiées avec Madagascar, a plusieurs fois offert des possibilités aux *Cahiers* : pour l'appréhension générale du poids de cet océan dans la vie mondiale (1982, 21), pour une vision plus large des itinéraires anciens et actuels, des apports des territoires riverains, du tourisme, des caractères divers des littoraux (*Sillages sur l'océan Indien* (1999, 52).

Revenant aux préoccupations urbaines précédemment étudiées, l'importance de *la place portuaire* dans la construction métropolitaine a permis après quelque 25 ans, de mesurer ce que fut son rôle (2000, 53) : la durée de vie des *Cahiers* permet aussi de faire des bilans, de tirer des conclusions de l'expérience. Parallèlement, mais hors de la présente revue qui en a cependant indirectement tiré bénéfice par des articles ou par des exemples, de nombreuses thèses ont été faites sur des ports étrangers : il est bon de rappeler encore les relations internationales fécondantes à la fois pour l'équipe nantaise et pour ses publications.

Bien sûr, la pêche a été un domaine de choix : dans le numéro 25 de 1985, c'est Le Croisic, les *pêcheurs de la baie de Bourgneuf*. *L'île d'Yeu, phare du Ponant*, a été choisie comme atelier collectif d'étude (1991, 37) : pêche, protection insulaire, démographie ilienne, société ilaise : le sujet était riche, et a été richement traité. Et sur un plan plus large, *l'espace halieutique existe, je l'ai rencontré* (1993, 40) évoque le plaidoyer pour les études dans ce domaine marin. La plaisance n'a pas été oubliée.

C - Aménagement du littoral

L'aménagement du littoral est le troisième grand thème des aspects maritimes et côtiers contenus dans les *Cahiers*. Trois colloques nationaux ou internationaux ont été réunis dont les travaux de première importance ont été publiés : ils sont une référence en la matière. Une quatrième grande publication les complète. Il s'agit de quatre réunions sur thèmes spécialisés, au total un millier de pages qui sont l'expression d'expériences multiples, dans lesquelles on trouve :

- une contribution à l'étude des *marais littoraux des Pays de la Loire* (1978, 14) orientée surtout vers les rapports entre l'homme et les zones humides ; elle complète ce qui a été dit précédemment sur ces marais ;
- un appel pour une meilleure gestion du *littoral au péril de la mer et des hommes*, où André Guilcher suggère une philosophie des rivages (1990, 35 et 36) ; des problèmes de méthode y sont posés ;
- la question posée du choix supposé *entre la défense des côtes et la protection de l'espace littoral* (1990, 41 et 42) ;
- et enfin, *Littoral 95* (publié en 1997, 47 et 48), véritable congrès pour lequel les orateurs sont venus de la Russie, de l'Europe de l'Ouest, de la Galice, etc. On n'en peut résumer tous les thèmes : dynamismes socio-économiques, pêche et aquaculture, tourisme, dynamiques naturelles, aménagement et gestion, politiques et stratégies.

Par ces aspects de la publication, Nantes et son équipe se place réellement en pointe dans l'étude synthétique des bordures côtières, en y intégrant les idées de continuités et de ruptures dans les mécanismes naturels, le poids des politiques, des activités sociales et économiques, leur influence sur le spatial et le naturel des ensembles côtiers. Les *Cahiers* donnent en quelque sorte l'image de la pensée des géographes européens sur les bordures côtières du point de vue aménagement, mise en valeur, culture des collectivités maritimes. Ils soulignent l'originalité de la recherche renouvelée par l'utilisation d'instruments ou de moyens nouveaux (SIG, radar SAR, modélisation, etc.). Ils montrent un renouvellement des approches du point de vue aménagement et gestion des côtes et de la mer proche : conventions internationales, généralisation de la conception anglo-saxonne de la relation homme-nature, des rapports paysage-patrimoine, de l'idée que l'on est aujourd'hui dans une phase de rupture de la continuité de l'évolution plus ou moins spontanée des rivages.

Cette équipe nantaise, ouverte sur la multiplicité des apports de l'étranger, est particulièrement active dans ce domaine littoral, par ses apports sur l'aménagement intégré, sur la méthodologie des études et par l'analyse de cas concrets. L'on retrouve son influence sur d'autres rivages : *l'anthropisation et les conflits d'usage sur le littoral du Gabon* (2000, 53), et ailleurs.

III – LA CIRCULATION : LIENS DE COHÉSION NÉCESSAIRES DE LA BASSE LOIRE

Il n'est de bonne géographie sans celle de la circulation ; mais ici, existent aussi des impulsions locales. D'abord, et ici encore, celles de la construction de la métropole ; elle impose ses exigences. Les géographes nantais y ont apporté contribution, en offrant l'idée de la Route des Estuaires à l'OREAM en 1966/1967 (d'autres milieux politiques l'ont exploitée ensuite) ; le rayonnement métropolitain naissant exigeait le re-dimensionnement des voies locales, la confrontation avec les autres aires d'extension des villes. *De l'utilité des aménagements routiers dans l'agglomération nantaise* est une question largement posée dans le numéro 53 de 2000. La notion de seuils à franchir, de flux d'influences humaines, culturelles et commerciales a largement retenu l'attention, avec l'incitation de la thèse d'un collègue : *La Porte Nantaise dans la France de l'Ouest* à laquelle les *Cahiers* ont fait écho de façon large et différenciée (1995, 44 et 45) entraînant de nombreuses réflexions : *il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, ou encore *que sont les régions devenues ?*, etc. Un colloque national a été tenu sur *le désenclavement et l'aménagement régional* (1985, 26), essentiel pour la compréhension des faits d'évolution dans l'ouest de la France : *plan routier breton, Pays de la Loire et centralité territoriale*, etc, les questions ont été élargies du cas métropolitain local à l'ensemble français, et même à l'Afrique.

Les aspects de la circulation maritime ont été déjà évoqués. Bien d'autres qui ont trait aux recherches faites à Nantes apparaissent dans la publication ici analysée, tels ceux sur la notion de relativité d'espace-coût et d'espace-temps, liée à la circulation terrestre, maritime ou aérienne. Fort intéressante est l'étude sur *Cartes isochrones et variations de l'espace-temps* (1985, 25) qui montre la distorsion des images géographiques et économiques qui apparaît si l'on abandonne le critère d'appréciation usuelle des distances ; il a fallu quinze ans pour qu'un grand journal national redécouvre les faits et les traduise dans ses colonnes.

IV – DES STRUCTURES AGRAIRES AUX ESPACES RURAUX

Il me revient, en tant qu'enseignant à l'université de Nantes de 1964 à 1999, soit un long bail de 35 années, et comme ancien directeur des *Cahiers Nantais* de 1977 à 1993, de prolonger les réflexions du professeur A. Vigarié, et de compléter les choses en ce qui concerne les études publiées dans ces *Cahiers* dans le domaine des espaces ruraux.

Il est nécessaire de rappeler d'entrée de jeu, si l'on veut décrypter le sens des articles publiés, que les connaissances géographiques sur les campagnes de la région nantaise étaient encore balbutiantes au moment de la recréation de l'université en 1962.

On ne dira jamais assez combien la longue absence d'une université dans ce qui était et qui demeure la sixième ou septième agglomération française a été préjudiciable, en particulier dans le domaine des sciences sociales. Il en a résulté une méconnaissance de la part des responsables politiques de l'apport nécessaire des réflexions critiques des études universitaires qui ont le mérite d'être sans complaisance et de donner également une vision réaliste de l'état des lieux.

Très modestement, et avec des moyens dérisoires, sans aide ou subvention des autorités locales ou régionales, les *Cahiers Nantais* ont tenté de pallier ce déficit de connaissance, et ont été un instrument de diffusion de l'approche géographique alors même que la Région, et en particulier les campagnes, a connu un profond bouleversement.

A – Paysages et structures agraires

Tout naturellement la description ordonnée des structures agraires était un préalable. C'est ce à quoi les jeunes chercheurs de l'Institut de Géographie, alors simple section de l'ancien collège littéraire universitaire, tout juste transformé en faculté des lettres, vont s'attacher dans le cadre de leurs thèses respectives de doctorat d'État.

Il fallait rendre compréhensible l'étonnante complexité des mosaïques parcellaires, expression concrète d'un système agraire fait de réalités paysagères juxtaposées, et lui donner sens. L'examen des rapports entre *milieu naturel et paysage agraire et l'étude géographique des villages* (1971, 3), puis l'analyse de *l'état, évolution et devenir des forêts sud armoricaines* (1975, 9) et des *marais littoraux des Pays de la Loire* dans le cadre du travail collectif du groupe SERS, animé par A. Vigarié (1978, 14), enfin la présentation d'études localisées réalisées dans le cadre des travaux d'étudiants, complèteront peu à peu ces descriptions et seront autant de jalons permettant de mieux comprendre l'hétérogénéité des formes, des origines et des types de structures agraires de l'Ouest de la France, y compris *les espaces forestiers* (1992, 38).

B – Les mutations des campagnes

Face au constat de campagnes saisies par le progrès et la modernité agricole et de profondes évolutions de leur contenu social, l'équipe nantaise des *Cahiers* se devait de rendre compte de ces évolutions et d'en rechercher les significations.

1 – Les recherches sur les structures agricoles

Une première série de travaux dans le temps a été d'examiner les lieux, les rythmes et les formes des restructurations foncières, le remembrement étant dans les années soixante "la grande affaire" qui secouait alors le milieu rural régional, d'où notamment *les bocages face au remembrement* (1973, 6), et les propositions de bon sens faites suite à des analyses de terrain dans un objectif de géographie appliquée par des analyses communales à grande échelle, à *Corcoué-sur-Lorgne* (1974, 8) ou à *Saint-Herblon* (1976, 11).

Une deuxième série de travaux a porté sur les transformations du tissu des exploitations agricoles et des productions. Soit par le constat de l'explosion de *la culture du maïs et ses problèmes* (1978, 15), soit par l'analyse des *évolutions du nombre et de la taille des exploitations viticoles* ou des *adaptations à la nouvelle PAC* (1996, 46), ou encore par *l'examen comptable des exploitations de l'Ouest* (1995,

44) et plus globalement par des réflexions sur *l'homme et la terre dans l'Ouest français : mutations et devenir* (1988, 30-31). Ces analyses ont débouché sur des travaux concernant la question des *terroirs et territoires*, examinée par les membres de la Commission de géographie rurale du CNFG (1995, 43).

2 – La recomposition sociale des campagnes

Les *Cahiers* ont abordé les questions agraires mais nombre d'articles ont été consacrés aux évolutions plus globales des sociétés rurales.

Les questionnements sur les territoires pertinents d'action et d'aménagement ont été à plusieurs reprises traités dans les *Cahiers*. Que ce soit *les procédures d'aménagement micro-régional* (1978, 16) alors même que les communautés de communes, contrats régionaux de développement et "pays" n'étaient pas encore à l'ordre du jour, preuve supplémentaire s'il en est du rôle précurseur joué par les géographes en la matière, ou bien les interrogations sur la nature et la délimitation des espaces, comme par exemple *Y a t'il un pays de la Roche-sur-Yon ?* (1995, 44-45), *le haut pays de Retz, un espace en voie de dévitalisation*, *le pays de la Sèvre nantaise* (1978, 15) ou *Ancenis et son pays* (1989, 32), ou encore des réflexions sur le rôle des pouvoirs locaux dans la structuration des espaces, complètent ces recherches sur les échelles pertinentes de développement et d'aménagement et *les limites et frontières* (1978, 15).

Le rôle des bourgs et des petites villes –outre deux thèses remarquables (*Bourgs et petites villes à l'ombre de la métropole* et *Les petites villes de Vendée*) soutenues au sein de l'IGARUN- a été illustré par toute une série de monographies qui se retrouvent dispersées dans plusieurs *Cahiers* (1989, 32). Parallèlement on a vu au fil des numéros se multiplier les monographies portant sur des espaces de référence à échelle moyenne, que ce soit le *marais de Monts*, *la baie de Bourgneuf*, *les pays de Châteaubriant* (1977, 12), *de Retz ou de Guérande*.

Ainsi a t'on vu au long d'une trentaine d'années se dessiner une géographie régionale des pays et territoires dans la région de l'ouest qui a connu son apogée avec la publication de la thèse de doctorat d'Alain Chauvet (*Porte nantaise et isolat choletais*, 1986).

La dynamique des activités non agricoles au sein des campagnes et les multiples formes du processus d'urbanisation des modes de vie ont été d'autres thématiques privilégiées dans les *Cahiers*. Il faut noter en particulier la réflexion globale portant sur l'espace limité du *canton de Saint-Fulgent* en Vendée, conduite dans le cadre de la vaste action thématique programmée (ATP) du CNRS dont Saint-Fulgent a constitué un site d'observation choisi, du fait de ses caractéristiques socio-historiques, comme témoin des campagnes armoricaines *où tout bouge et rien ne change* (1981, 19). Cet espace laboratoire des géographes ruralistes nantais a été depuis revisité, notamment à propos des *industries rurales de la Vendée et du Choletais* (1983, 22) et il demeure un lieu privilégié d'observation du changement culturel et social en espace rural.

C – Entre villes et campagnes

Les espaces disputés et conflictuels entre villes et campagnes ont également donné lieu à des travaux dans les *Cahiers*.

Les espaces littoraux des Pays de la Loire ont constitué un terrain d'élection des recherches. Dès l'origine des *Cahiers* le tourisme a été examiné comme *perturbateur des économies traditionnelles entre Vilaine et baie de l'Aiguillon* (1970, 2) tandis que des réflexions sur *l'aménagement du pays guérandais* mettaient en avant le conflit d'occupation de l'espace entre paludiers et les nouveaux axes de circulation induits par l'activité touristique.

À plusieurs reprises les *Cahiers* sont revenus sur les dynamiques des activités littorales, que ce soit une interrogation de fond sur le *tourisme littoral vendéen, aménagement raisonné ou colonisation ?* (1974, 8), ou bien *le passage de l'espace agricole à l'espace touristique en pays de Brem* (1978, 16) ou par *l'examen des politiques municipales des collectivités locales* (1979, 17), l'exemple de *l'urbanisation touristique au contact du Marais breton en pays de Monts* (1980, 18), ou encore le rôle

des promoteurs de l'immobilier de loisirs sur le littoral vendéen ou l'explosion du nombre des résidences secondaires (1989, 32).

Parallèlement à ces travaux publiés dans les *Cahiers*, il nous faut rappeler les thèses de doctorat soutenues par de jeunes chercheurs nantais sur cette façade littorale, autour des dynamiques d'urbanisation, des équipements touristiques ou du littoral du sud de la Vendée. En revanche, et curieusement, les espaces périurbains ont peu attiré l'attention, ou à tout le moins ont donné lieu à peu d'études dans les *Cahiers*, alors même que les étudiants nantais ont privilégié ce type de recherche dans les mémoires de maîtrise ou de DEA et DESS, et que la bibliothèque de l'IGARUN dispose d'un catalogue important de travaux non publiés. Toutefois le cas nantais a été retenu dans les *Cahiers* dans la mesure où la dynamique de l'urbanisation a été rapide et différenciée selon les structures agricoles préexistantes. Ce fut le cas de *la banlieue maraîchère nantaise* confrontée à l'urbanisation (1978, 16), ou encore l'analyse de *la diffusion de l'urbanisation dans les campagnes nantaises* (1990, 33-34).

Au total un regard sur le contenu des *Cahiers Nantais* confirme que les analyses rurales ont été une priorité affichée de l'équipe de chercheurs depuis l'origine, au même titre que les recherches urbaines, ou que celles sur la mer et le littoral. Ce qui en définitive est conforme à l'ancrage régional.

Conclusion

Il apparaît une réelle unité d'inspiration et d'orientation dans ces *Cahiers* : d'abord comme indiqué précédemment, les incitations locales et régionales ont été fortes, et il eût été coupable de n'y pas répondre ; la volonté politique ne suffit pas à créer une métropole : il faut en analyser la faisabilité et les moyens. D'autres régions ont eu aussi leurs chances, et leurs géographes en ont aussi tiré parti. Et l'on retrouve ici et ailleurs le poids des personnalités. D'autre part, l'IGARUN a eu des actions extérieures efficaces : en Côte d'Ivoire, à Madagascar, au Québec et très largement en Europe, avec les appuis des Comités Nationaux de Géographie, ou de l'UGI. Puis on y a créé l'ISHMER (Institut des Sciences Humaines de la Mer), l'IMAR (Images, Mer, Aménagement Régional), le SERS (Structures Économiques et Rapports Sociaux qui étaient une RCP interdisciplinaire du CNRS). Dans ce dernier domaine, l'UMR 6554 et sa composante locale GEOLITTOMER ont pris une très réelle importance ; bien d'autres initiatives ont été prises notamment en géographie sociale par la création de l'URA 915 du CNRS, aujourd'hui UMR 6590, et son antenne nantaise le CESTAN. Cela a enrichi les *Cahiers*, amplifié leurs optiques, multiplié leurs thèmes.

Comme indiqué ci-dessus, leur publication a commencé dans la discrétion de moyens limités ; en une génération, elle s'est affirmée. Peut-on sans forfanterie parler de réussite ? La réalité montre qu'ils ont bien servi Nantes, sa région, et la Géographie : soit par des numéros spécialisés traitant de thèmes classiques : *l'érosion* (1998, 49), sur *l'espace* (1986, 28), sur les *transports* (1982, 21), sur l'industrie en milieu rural (1983, 22), le tourisme (1979, 17) ; soit par des analyses de cas, dont la Basse Loire a multiplié les occasions ; soit par l'élargissement des horizons à d'autres continents (l'Afrique, les Amériques) ; soit par l'interprétation mentale, voire affective, des faits géographiques : les images, les couleurs, les *mental maps* (1998, 30 et 31).

Éclectisme des *Cahiers* qui sont ouverts sur tout ce qui accroche l'intérêt géographique, qui ont testé les moyens les plus récents d'accès à l'information ? Certes ! Sans doute est-ce là une des sources de leur originalité.

Note

1 - Le repérage des études et articles est facilité par l'indication de l'année de publication suivie du numéro du *Cahier* (exemple : 1971, 4). Les passages en *italique* sont la reprise des aspects essentiels des titres de ces études et articles.